

nature prodigue étale chaque jour et partout à leurs regards, de désespoir ils brisent leurs pinceaux avant de pouvoir s'en servir.

Mais quel est à Naples ce panorama splendide qui fait de l'ancienne Parthénopée la plus belle place du vieux monde ? Il était quatre heures de l'après-midi, le 7 juillet dernier, lorsque nous arrivâmes, mon père et moi, à l'*albergo di Roma, Strada Santa Lucia* (hôtel de Rome, rue Ste-Lucie.) Nous eûmes une chambre avec balcon qui donnait sur la baie de Naples. Je la vois encore cette baie enchanteresse qui étend devant nous sa nappe azurée et dont les ondes mollement soulevées par la brise du soir viennent mollement aussi soupirer au pied du roc leur plaintif et éternel murmure. Voulez-vous la connaître dans tous les détails de sa ravissante beauté ? Rien de plus facile. La nature nous offre tout autour de notre ville un spectacle non moins enchanteur. Allons un instant sur la terrasse Frontenac, tournons l'aiguille du compas d'un quart de cercle vers l'ouest et supposons que le Nord soit désormais à Québec, le Sud à St-Joseph de Lévis, l'Est à Beauport. Reculez l'île d'Orléans jusqu'à St-Michel ; soudez la au Château Richer ; faites disparaître St-Joseph et Beaumont, St-Charles et St-Michel : que ce soit là la mer immense, à perte de vue. Supprimez la ville de Lévis jusqu'à la station de St-Henri et toute cette partie de St-Romuald et de St-Henri qui se trouve sur la rive droite de la rivière Etchemin. Barrez le fleuve entre St-Romuald et Sillery, agrandissez enfin le port de Québec en lui donnant ainsi un diamètre de cinq lieues. Et maintenant aplaissez cette rive nord qui court de Québec au Château Richer ; qu'elle s'incline et descende en une douce pente jusqu'au niveau de notre grand fleuve ; comblez cette large et profonde échancrure que l'on voit là bas, à gauche, et où tombent, d'une hauteur de 240 pieds, blanches d'écume, les frémissantes ondes de la belle rivière Montmorency.

Debout sur la terrasse, nous pouvons maintenant contempler le joli spectacle qui s'offre à notre vue : c'est celui de Naples et des pays qui l'encadrent.

A notre gauche, un chemin suit les contours du rivage, traverse la partie est de la ville et continue à Portici (la Canardière), puis à Résina (Beauport) bâtie au-dessus de l'ancienne ville d'Herculanum qu'une couche de lave épaisse de 70 pieds dérobo à nos regards. Là (entre l'église de Beauport et les chûtes Montmorency), nous sommes au pied du Vésuve dont le cratère lance vers le ciel, pendant le jour, une épaisse colonne de fumée, et qui le soir couronne son sommet d'une gerbe lumineuse, en même temps qu'il vomit sa brûlante lave qui trace sur son flanc un sillon phosphorescent. Plus loin, en suivant toujours la circonférence de gauche à droite, nous arrivons à l'Ange Gardien, l'empêché que les cendres incandescentes du Vésuve ont englouti en l'an 79 de l'ère chrétienne et qui, depuis cette époque, est restée penchée dix-huit siècles enfoncée dans son linceul, étouffée dans ce lugubre manteau que lui jeta la main du Dieu courroucé mais qui aujourd'hui sort lentement de terre pour montrer à nos regards étonnés cette vieille civilisation et cette profonde corruption du peuple romain aux premiers jours de sa décadence. Plus loin encore (au Château Richer), c'est Castellamare, qui a pris la place de l'ancienne Stabia, détruite en même temps que Pompéi. Puis vient Sorrente (St-Jean Ile d'Orléans), la patrie du Tasse, bâtie sur une haute falaise et qui termine cette première partie de la circonférence. Un peu à droite de Sorrente, dont elle est séparée par la mer (entre St-Jean et St-Michel) et en face de Naples à l'autre extrémité du diamètre de cinq lieues, s'élance du sein des ondes et à une hauteur de 1800 pieds, la charmante et fameuse île de Capri. Sur sa pente orientale, Tibère avait fait construire son célèbre palais ; dans les flancs de ses âpres falaises, sans effort aucun, Dieu a creusé une